

Les enjeux démographiques de la flexibilisation des emplois¹



Les jeunes adultes restent beaucoup plus longtemps chez leurs parents qu'il y a seulement vingt ou trente ans. Une fois le domicile parental quitté, ils s'installent moins rapidement pour vivre en couple. Les familles se forment finalement bien plus tard qu'autrefois et les enfants arrivent de plus en plus tard dans la vie des parents.

Ce déclin des formes traditionnelles de la vie conjugale et familiale a des causes en partie culturelles, avec notamment le mouvement d'émancipation des femmes, l'élévation considérable de leur niveau de formation et de leurs aspirations professionnelles depuis la fin des années soixante.

Dans ce travail de recherche, nous montrons que le déclin des trajectoires traditionnelles a aussi des causes économiques. Il est aussi en partie la conséquence des difficultés rencontrées par les jeunes pour s'insérer sur le marché du travail et surtout pour s'y insérer durablement.

Nous montrons ainsi qu'un facteur décisif pour le début d'une vie de couple et l'arrivée des premiers enfants n'est pas tant l'accès à l'emploi en général que l'accès à l'emploi stable, clef de l'autonomie résidentielle des jeunes adultes. La précarisation professionnelle de la jeunesse représente une explication majeure du recul de la vie de couple dans la société contemporaine.

ACCÈS À L'EMPLOI ET DÉBUT DE LA VIE EN COUPLE

Notre analyse des liens entre accès à l'emploi et cohabitation de couple s'appuie sur les données de l'enquête *Familles et Employeurs* conduite par l'INSEE et l'INED en 2004-2005. Pour un large échantillon de jeunes adultes, cette enquête permet de reconstituer la date du premier emploi, mais aussi la date de début de la première cohabitation de couple.

A partir de ces informations, les **Figures 1a et 1b** retracent (pour

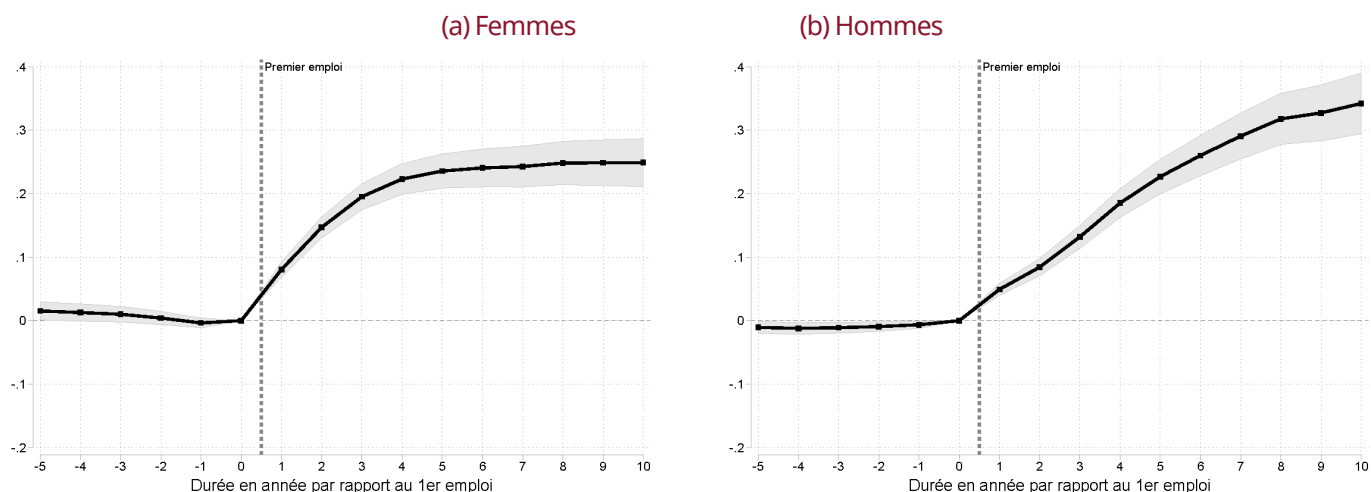
les hommes et les femmes) l'évolution au fil du temps de la probabilité d'avoir connu une première cohabitation de couple, en prenant pour origine des temps la date du premier emploi. Les courbes concernent les personnes ayant occupé au moins un emploi et décrivent l'évolution de la probabilité d'avoir connu une première cohabitation de couple en prenant pour niveau de référence la valeur de cette probabilité l'année qui précède le premier emploi.

Les figures révèlent que la probabilité d'avoir commencé une vie à deux reste stable dans les années qui précèdent le premier emploi, mais bondit de plus de 20 points dans les années qui suivent ce premier emploi.

Ces figures confirment le rôle décisif joué par l'accès à l'emploi pour la vie à deux. Les difficultés d'insertion professionnelle rencontrées par les jeunes depuis plus de trente ans sont un facteur de retard important pour la formation des familles.

(1) Cette note est un résumé de l'article de Fanny Landaud intitulé « From Employment to Engagement? Stable Jobs, Temporary Jobs, and Cohabiting Relationships » (NHH Discussion Paper, Avril 2019), écrit durant la thèse de l'auteur à PSE-Ecole d'économie de Paris / ENS et disponible à l'adresse <https://openaccess.nhh.no/nhh-xmlui/handle/11250/2596301>

Figures 1a et 1b: Evolutions des probabilités d'avoir connu sa première cohabitation de couple



Source : enquête *Familles et Employeurs* 2004-2005 (INSEE & INED).

Champs : individus ayant terminé leurs études au moment de l'enquête et ayant obtenu un premier emploi entre leurs 18 ans et la date de l'enquête.

Note : les Figures retracent l'évolution au fil du temps de la probabilité d'avoir connu une première cohabitation de couple, en prenant pour origine des temps la date du premier emploi et en prenant pour niveau de référence la valeur de la probabilité de cohabitation de couple observée l'année qui précède le premier emploi (t=0). La Figure 1a concerne les femmes, et la Figure 1b concerne les hommes.

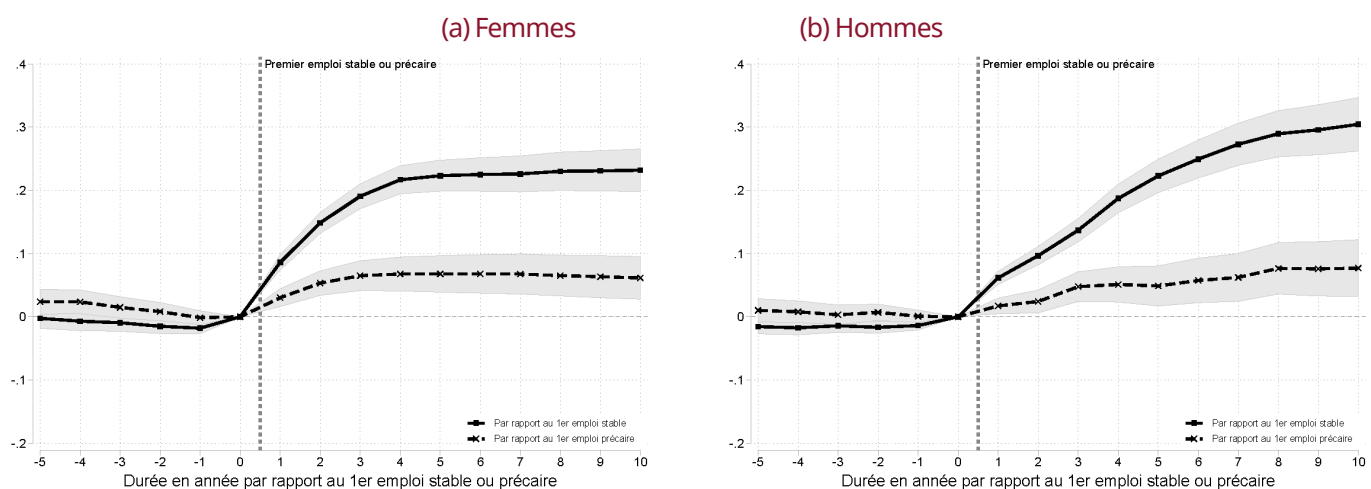
L'IMPORTANCE D'ACCÉDER À UN EMPLOI STABLE

Une question demeure toutefois de savoir si tous les emplois se valent, si c'est l'accès à l'emploi en général ou l'accès à l'emploi stable qui est déterminant pour l'accès à un logement commun et la vie à deux. Etant donné les tensions existant sur le marché du logement, on peut faire l'hypothèse que l'accès à l'emploi stable représente un atout décisif pour les couples aspirant à emménager ensemble.

Pour éclairer cette question, les Figures 2a et 2b retracent l'évolution de la probabilité d'avoir connu une première cohabitation de couple en prenant pour origine des temps soit la date du premier emploi de plus de 6 mois (courbes en plein), soit la date du premier emploi de moins de 6 mois (courbes en trait pointillé). Les courbes en trait plein concernent les personnes ayant occupé au moins un emploi long (plus de 6 mois) dans leur vie et décrivent l'évolution de la probabilité d'avoir

connu une première cohabitation de couple en prenant comme niveau de référence la valeur de cette probabilité l'année qui précède le premier emploi long. Symétriquement, les courbes en trait pointillé concernent les personnes ayant occupé au moins un emploi court (moins de 6 mois) et décrivent l'évolution d'avoir connu une première cohabitation de couple en prenant de nouveau comme niveau de référence la valeur de cette probabilité l'année qui précède le premier emploi court.

Figures 2a et 2b: Evolutions des probabilités d'avoir connu sa première cohabitation de couple



Source : enquête *Familles et Employeurs* 2004-2005 (INSEE & INED).

Champs : individus ayant terminé leurs études au moment de l'enquête et ayant obtenu un premier emploi entre leurs 18 ans et la date de l'enquête.

Note : Les courbes en trait plein concernent les personnes ayant occupé au moins un emploi long (plus de 6 mois) dans leur vie. Elles décrivent l'évolution de la probabilité d'avoir connu une première cohabitation de couple en prenant comme origine des temps la date du premier emploi long et comme niveau de référence la valeur de la probabilité de cohabitation observée l'année qui précède ce premier emploi long. Les courbes en trait pointillé concernent les personnes ayant occupé au moins un emploi court (moins de 6 mois) et décrivent l'évolution d'avoir connu une première cohabitation de couple en prenant comme origine des temps le premier emploi court et comme niveau de référence la valeur de la probabilité de cohabitation observée l'année qui précède le premier emploi court. La Figure 2a concerne les femmes, et la Figure 2b concerne les hommes.

Ces figures révèlent que la probabilité de commencer une vie à deux augmente de plus de 20 points pour les femmes et de 30 points pour les hommes dans les années qui suivent un premier emploi long. En revanche, elle n'augmente que de moins de 10 points pour les hommes et les femmes après un premier emploi court. Ces courbes suggèrent que c'est essentiellement l'accès à un emploi durable qui fait la différence et donne à chacun les ressources pour emménager et s'engager dans une vie à deux.

Au-delà de la cohabitation de couple, l'étude sur laquelle s'appuie cette note propose une analyse de la durée qui s'écoule jusqu'à l'arrivée éventuelle d'un premier enfant.

Cette analyse confirme qu'au-delà de son effet sur la possibilité de cohabiter, l'obtention d'un contrat

de travail long accroît très sensiblement la probabilité d'avoir un premier enfant pour les hommes comme pour les femmes, tandis que l'obtention d'un premier emploi court n'a aucun effet significatif sur cette même probabilité. En retardant la possibilité de vivre ensemble, les difficultés d'accès à la stabilité professionnelle contribuent ainsi également à retarder l'arrivée des enfants.

EMPLOI STABLE ET FÉCONDITÉ

Entre la fin des années 1990 et aujourd'hui, la part des emplois courts dans l'emploi des 15-24 ans a crû de près de 30 points. Sur la base des estimations réalisées avec l'enquête Familles et Employeurs, il est possible d'évaluer que cette précarisation de la situation professionnelle des 15-24 ans a globalement entraîné, à elle seule, un retard de 0,3 années

dans l'âge de mise en couple pour les femmes et de 0,4 années pour les hommes, soit à peu près la moitié du retard effectivement observé sur la même période.

En Italie et au Portugal, deux études récentes ont démontré que la précarité des emplois avait un impact négatif sur la fertilité et contribuait à réduire le nombre d'enfants total par femme. Notre étude met à jour et quantifie un des mécanismes possibles : en retardant la mise en couple et l'arrivée des premiers enfants, la précarisation finit par déprimer la fertilité et le nombre total d'enfants mis au monde par chaque génération. Des recherches complémentaires demeurent toutefois nécessaires pour tester cette hypothèse.